

Compte Rendu du Colloque

Marionnettes et Arts associés en espace public

Le 16 novembre 2021 au Monty



Cette journée de réflexion était initiée par Le TOF Théâtre ; organisée et cofinancée conjointement avec Aires libres, le M Collectif, en partenariat avec ASSPROPRO et THEMAA, le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles et WBTD. Avec le soutien de WBI et Pro Helvetia

Aires Libres

Fédération des Arts de la rue,
des Arts du cirque et des Arts forains

TOF
theatre

M-Collectif

Marionnettes, théâtre d'objet et arts associés
en Fédération Wallonie-Bruxelles

prohelvetia

THEMAA

LE MONTY

Centre de la Marionnette
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Wallonie - Bruxelles
International.be

WBTD
WALLONIE BRUXELLES
THEATRE DANSE

ASSPROPRO

INTRODUCTION

L'art de la Marionnette trouve ses origines dans la rue. Populaire par excellence, il s'est beaucoup enrichi au cours des trente dernières années du contact avec d'autres disciplines artistiques. Il a ainsi connu une grande diversification de ses formes et s'est peu à peu déployé dans les théâtres et les institutions culturelles.

L'espace public reste néanmoins son lieu privilégié de rencontre avec un très large public et il nous semble qu'au-delà du castelet ou de la déambulation, la marionnette et ses formes associées ont encore des possibilités multiples trop peu exploitées.

Comment ramener dans la rue et sur les places publiques le résultat de cette émancipation acquise dans les salles ?

Comment y partager cette inventivité, le renouvellement des formes, l'ouverture à d'autres arts... ?

Où et comment se situent la Marionnette et le Théâtre d'Objets dans ce grand espace à ciel ouvert ?

Quelle est la place de la Marionnette et des Arts associés dans les programmations des festivals et des événements ponctuels qui ont la volonté de rendre accessible la culture et les démarches artistiques singulières ?

Partant de ces questionnements, l'objectif de cette journée était de susciter l'envie d'inventer de nouvelles créations, d'imaginer des collaborations, de découvrir des expériences audacieuses et de réfléchir à pourquoi créer en espace public.

Plus de 120 personnes venant principalement du secteur des arts de la rue, et de celui de la marionnette ont assisté aux interventions plénières et aux ateliers en sous-groupes.

Le spectacle « *Avion Papier* », du Collectif La Méandre, à la croisée des arts numériques, du théâtre d'objet et de la musique a clôturé la journée.

Ce colloque sera, nous l'espérons, suivi d'autres rendez-vous.

Nous vous proposons de découvrir ici le compte-rendu réalisé par **Mathieu Dochtermann**, journaliste culturel passionné par les Arts de la Marionnette.



LE PROGRAMME

9h30 Accueil • Introduction

10h Les enjeux de la création en espace public

par **Pascal Le Brun-Cordier** (créateur du Master projets culturels dans l'espace public de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

10h30 Panorama des projets marionnettiques très emblématiques dans l'espace public

par **Mathieu Dochtermann** (journaliste culturel passionné par les Arts de la Marionnette)

11h30 – 12h30 Dialogues croisés programmeurs-trices/artistes autour d'expériences communes.

Madalena Victorino (Directrice artistique de plusieurs projets culturels et artistiques au Portugal)

Alain Moreau (Tof Théâtre)

Eva Piotrkowski (Coordinatrice Le Memô, Lieu de fabrique pour les arts liés à l'espace public à Maxéville)

Pierre Galotte (Cie Titanos, Festival Michtô)

Jean-Michel d'Hoop (Cie Point Zéro)

Emmanuelle Van Overschelde (Directrice La Roseraie)

Anne Decourt (Directrice Le Sablier, Dives sur Mer) /

Arthur Delaval (Collectif la Méandre)

12h30 – 13h45 Pause Repas

13h45 – 14h Rencontre avec Pierre-Yves Charlois

(Directeur FMTM Charleville)

14h – 15h30 Partage d'expériences inspirantes

Jennifer Wesse (Coordinatrice Centre de Compétences et de Création Helvétique des Arts de la Rue)

Philippe Evens (Collectif Boîte à clous)

Alexandre Ogden et Delphine Rogister (Festival Bitume)

Valérie Bertollo (Théâtre National - sur The Walk/ Little Amal)

Dominique Roodthoof et Patrick Corillon (Le Corridor, Liège)

Marine Thevenet (Directrice CIFAS)

Emmanuelle Nizou (Collectif Désorceler la Finance - laboratoire sauvage de recherches expérimentales composé d'artistes, d'activistes, de chercheuse-eur-s)

Benoît De Wael (Directeur artistique SuperVliegSuperMouche, Park Poetik)

Périne Faivre (Directrice Compagnie Les Arts Oseurs)

Philippe Kauffmann (Programmeur Les Tombées de la Nuit, Métamorphoses, Mars/Mons arts de la scène)

15h45 – 16h45 Quatre ateliers pour lancer des perspectives :

Art In situ/Art de la rue: comment créer des ponts?
animé par **Isabelle Jans** (Aires Libres)

Comment diversifier ses rapports au public?
animé par **Benoit de Wael**

Quelle écriture/dramaturgie pour l'espace public ?
animé par **Périne Faivre**

Comment croiser les inspirations des artistes et les attentes des programmeurs ?
animé par **Philippe Kauffmann**

17h – 18h Restitution des ateliers et conclusion

18h Apéro

18h30 • 19h30 • 20h30 Avion Papier

Ce spectacle du Collectif La Méandre a été présenté en clôture de cette journée.

Un petit bijou à la croisée des arts numériques, de la musique et du théâtre d'objet.

Durée: 20 mn

Modération:

Graziella Végis (vice-présidente de THEMMA) et

Claire Duchez (Coordinatrice de THEMMA)



© TOF THÉÂTRE

Le lendemain,

à l'attention des programmeur-ices, un petit déjeuner a été organisé pour *Rêver ensemble* à un réseau de festivals pour coproduire de nouvelles formes de Marionnettes et Arts associés en Espace public.

COLLOQUE

“MARIONNETTES ET ARTS ASSOCIÉS EN ESPACE PUBLIC”

Pour introduire cette journée de réflexion, **Alain Moreau** (TOF Théâtre) présente le programme du colloque, les enjeux de la réflexion et le lieu d'accueil sous forme artistique et burlesque.

Comme le rappelle M. Vincent GIRBOUX, échevin de la Culture de Genappe, lors de la 7ème édition du Festival MAboule l'accent a été mis sur la programmation de spectacles en espace public. Si cette décision a été influencée par le contexte sanitaire, elle est également née du désir de toucher un public habituellement éloigné des salles, et de permettre aux spectateurs de profiter d'un spectacle avec le moins de contraintes possibles.



En termes de programmation, cette contrainte a permis de donner à voir des formes novatrices, et des spectacles qui se vivent plus qu'ils ne se regardent.

Graziella Vegis, vice-présidente de l'association THEMMA présente le contenu de la journée, avant de donner la parole à Pascal Le Brun-Cordier.



Les enjeux de la création en espace public

par **Pascal Le Brun-Cordier** (créateur des Zones Artistiques Temporaires à Montpellier, fondateur de la revue Klaxon, et directeur du master Projets culturels en espace public à la Sorbonne)

Avant d'examiner les enjeux de la création en espace public, Pascal Le Brun-Cordier invite à s'interroger sur ce que recouvre cette notion.

Au sens premier du terme, un espace public est un espace physique matérialisé, celui de nos déplacements quotidiens : il s'agit souvent (mais pas toujours) de l'espace urbain. L'espace public n'est pas forcément une propriété publique ; cela peut être un espace privé qui a un usage public.

Ce terme a également une signification politique : l'espace public, c'est l'espace du débat, l'endroit où se fabrique l'opinion publique.



Pascal Le Brun-Cordier établit une distinction entre les arts « de la rue » et les arts « dans la rue » : les premiers impliquent des liens étroits avec l'espace public, contrairement aux seconds. Les arts de l'espace public sont des arts situationnistes : ils cherchent à perturber, à créer des situations décalées par rapport à un contexte. L'enjeu principal de la création en espace public, c'est de mettre la ville en jeu, ce qui revient à mettre la vie en jeu.

Pascal Le Brun-Cordier développe ensuite les 5 enjeux principaux de la création en espace public.

Jouer avec l'espace physique

Il ne s'agit pas seulement de jouer dehors, mais bien de jouer avec l'espace physique du dehors, et de considérer la ville comme une scène à 360 degrés en jouant dans les interstices, avec le proche et avec le lointain. En milieu rural, c'est aussi jouer avec le paysage, en incorporant tous ses éléments. La création en espace public est à l'écoute du monde, et intègre dans notre imaginaire des fragments du vivant au sens large.

Jouer avec l'espace social

La création en espace public entre aussi en jeu avec l'espace social dans toute sa diversité, et va s'attacher à entrer en lien avec les activités humaines du quotidien.

Jouer avec le temps

Le contexte de la création en espace public permet des formats longs, avec des dramaturgies qui évoluent sur plusieurs jours, voire sur plusieurs mois.

Troubler le réel

Le spectacle en espace public a lieu hors des lieux où l'art est habituellement identifiable. Le spectateur est surpris dans ses activités quotidiennes et n'est pas préparé à faire partie d'un public. Rien ne lui indique formellement que ce à quoi il assiste relève de la fiction, d'autant que le réel fait parfois des incursions (accidentelles ou délibérées) dans le spectacle. Dans l'espace public, les signes peuvent avoir des interprétations multiples, ce qui offre la possibilité au créateur de créer des « semi-fictions ».

Créer d'autres partages du sensible

Le réel n'est rien d'autre que la configuration du réel qui est offerte à notre perception. La création en espace public peut alors perturber le réel et l'interroger en jouant sur ses paramètres perceptifs.

Un enjeu essentiel de la création en espace public est justement de redonner un caractère public à l'espace, et d'y retrouver une diversité d'images et de récits possibles. Les artistes peuvent contribuer à inventer une ville plus inclusive et plus démocratique.

Au-delà, la création en espace public doit modifier notre rapport d'attention au monde, en montrant comment se construisent d'autres manières de vivre, en donnant voix et visage aux invisibles, en élargissant notre conception du vivant, en interrogeant nos avatars, et en militant pour les droits culturels de tous et toutes. Elle se doit d'être incisive, de s'inspirer du modèle de l'artivisme (l'art au service de l'activisme) et de faire alliance avec des ONG et des structures qui cherchent à transformer le monde.

« La ville est une scène ouverte à 360 degrés. » *

Michel Crespin,
fondateur du festival d'Aurillac et de la FAI AR



* Clin d'œil à Pino Simonelli, anthropologue urbain napolitain, qui disait « La ville est un théâtre à 360° »

Le partage du sensible :
« un découpage des temps et des espaces, du visible et de l'invisible, de la parole et du bruit qui définit à la fois le lieu et l'enjeu de la politique comme forme d'expérience »
Jacques Rancière



Intégrer le vivant dans nos réflexions, développer de nouveaux « régimes de sensibilité », de nouveaux « régimes d'attention » pour « raviver les braises du vivant » (Baptiste Morizot)

Pascal Le Brun-Cordier

Réseau Villes In Vivo
art culture & urbanité



Master Projets culturels
dans l'espace public
Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Les projets marionnettiques emblématiques dans l'espace public



par **Mathieu Dochtermann** (journaliste et critique de théâtre, membre du conseil d'administration de THEMMA pendant 3 ans, et intervenant au Théâtre aux Mains Nues)

Qu'entend-on par « Marionnettes et arts associés » ?

A l'évocation de la marionnette, le grand public se figure généralement des formes traditionnelles de marionnettes (à fil, à gaines...), anthropomorphes ou en forme d'animaux. Cependant, les arts de la marionnette vont beaucoup plus loin : ils peuvent prendre la forme d'objets de la vie quotidienne qui vont jouer un rôle (c'est le théâtre d'objet), de matières, d'un détournement de l'usage d'accessoires, de prothèses ou de masques. Cela peut aller jusqu'à une marionnettisation du son ou de la lumière.

Avant de présenter quelques projets marionnettiques emblématiques dans l'espace public, une question s'impose : emblématique est-il équivalent à spectaculaire ? Si des formes impressionnantes comme les marionnettes géantes de la cie Royal Deluxe ont marqué les mémoires, on invisibilise une immense partie de la création marionnettique en confondant « géant » et « emblématique ».

En premier lieu, il est utile de rappeler que la marionnette dans l'espace public a une histoire mondiale et pluriséculaire : en Asie, on pense aux spectacles de marionnettes sur l'eau dans les rizières au Vietnam, ou encore au gyomatsuri japonais, ou encore aux dragons qui défilent pour le Nouvel An chinois.

En Europe occidentale, les marionnettes en espace public sont les héritières des effigies arborées lors des processions religieuses, qui ont ensuite évolué pour donner des formes profanes et populaires de marionnettes. On peut citer comme exemples contemporains des effigies traditionnelles processionnaires le Doudou de Mons, ou les Géants de Douai. Même si ce sont des personnages non articulés, et qu'ils n'ont pas de rôle comme éléments d'une dramaturgie, ce sont des précurseurs de la marionnette en espace public.

Si l'on se concentre sur la période moderne en France et en Belgique, on peut établir une typologie des différentes marionnettes en espace public. Les exemples qui suivent n'ont aucune prétention à épuiser le sujet de façon exhaustive.

Les marionnettes géantes

Des marionnettes qui demandent des grues, des instruments de levage. Souvent citée quand on parle de gigantisme, la Cie Royal Deluxe fabrique d'énormes constructions (ex : *Gulliver*, 9m de haut). Autre exemple : *Vénus* de la Cie L'Homme Debout, une marionnette de 10m de haut. Certaines créations géantes sont produites par des compagnies qui ne revendiquent pas l'art de la marionnette : dans *Mu* (Cie Trans'Express), une procession d'animaux marins



Royal de Luxe « La visite du sultan des Indes sur son éléphant à voyager dans le temps » © Valéry Joncheray /

portés sur des tiges participe à la déambulation. Dans *Ouroboros* de la Cie Titanos, une structure évolutive fait office de cadre de scène, au milieu duquel est monté en temps réel un manège orné de personnages, figurés par des masques que le public peut manipuler.



Ouroboros ©Cie Titanos

Les marionnettes portées à taille plus grande que l'échelle réelle

Ce sont des marionnettes grand format, mais qui peuvent être portées à bout de bras par une seule personne. Dès les années 60 aux Etats-Unis, la compagnie Bread And Puppet, a commencé à utiliser des marionnettes rudimentaires, lors de manifestations contre la guerre du Vietnam. En France, la Cie des Grandes Personnes joue avec des marionnettes de 3m portées sur les épaules d'un seul manipulateur.



©Bread and puppet

roulotte qui sert de castelet ambulant. Pour *Ivan le Terrible* du théâtre du Rugissant, le public est installé dans une enceinte qui recrée un théâtre en plein air.

Le théâtre d'objets

Le théâtre d'objets a aussi sa place dans la rue, par exemple le spectacle des Philosophes barbares *C'est pas que des salades*.

Le spectacle en caravane

La caravane est une dimension à part entière de la marionnette en espace public. On pense notamment à la Cie Bakélite et sa *Caravane de l'horreur*, un théâtre d'ambiance et d'objets, mais aussi à *Radio 2000* de la Cie Le Grand Hôtel, où l'interprète jongle entre prestidigitation, théâtre d'objets et marionnette. Dans le même esprit, pour ses détournements de contes traditionnels (Petit Poucet...), Scopitone et Cie s'inspire de l'idée du castelet en créant des sortes de boîtes dans lesquelles ils peuvent jouer.

Les dispositifs légers

L'incontournable Ilka Schönbein, spécialiste du corps-castelet et des prothèses, a mené sa carrière dans la rue pendant près de 10 ans, avec des dispositifs extrêmement légers ; pourtant c'est l'une des marionnettistes les plus emblématiques de la période moderne. Autre exemple, La Cie Permis de construire produit des micro-spectacles cachés dans des boîtes de pizza. Dans *Entièrement peuplée*, le Printemps du Machiniste met en scène des marionnettes à gaine pour jouer des histoires écrites après collecte auprès d'habitants de la ville, la tête des marionnettes étant modelée sur le visage d'habitants volontaires.

Pour conclure ce tour d'horizon, Mathieu Dochtermann souligne la pluralité des formes de marionnette dans l'espace public. Il constate également qu'il y a dans cette sélection peu de femmes marionnettistes, ce qui témoigne d'une certaine invisibilisation des créatrices. Tentative d'explication : celles-ci privilégient davantage des formats plus modestes, peut-être parce qu'elles bénéficient structurellement de budgets plus réduits. Les spectacles les plus visibles, parce que gigantesques et chers, sont presque tous produits par des hommes.

Big Brother de la Cie Albedo, spectacle conçu pour la déambulation, met en scène des marionnettes habitées de 2m50. La Cie Good Chance (en collaboration avec la Handspring Puppet Company) a conçu la marionnette *Amal*, une fillette de plus de 3 mètres, qui traverse plusieurs pays lors de son périple migratoire à la recherche de sa mère.

Les marionnettes à échelle humaine

Le collectif Projet D conçoit délibérément des spectacles pour la rue, en utilisant des marionnettes à échelle 1:1, dans *La Traque* ou *L'appel sauvage*.

Les marionnettes foraines

Cette catégorie de marionnettes se retrouve souvent dans les baraques, roulottes, ou théâtres ambulants. Dans *Le petit musée des contes de fées* de l'illustre famille Burattini, c'est une



©Scopitone et Cie - Le petit chaperon rouge

Dialogue croisé programmeur-ice-s / artistes autour d'expériences communes



entre **Madalena Victorino** (Chorégraphe, programmatrice culturelle, directrice de projets culturels et artistiques au Portugal, à l'initiative de festivals dans l'espace public)

et **Alain Moreau** (Comédien, marionnettiste, auteur et metteur en scène du TOF Théâtre)

Madalena Victorino et Alain Moreau ont collaboré à plusieurs reprises pour des actions artistiques en espace public au Portugal.

En tant que chorégraphe, Madalena Victorino interroge le rapport entre art et société, en cherchant des moyens d'un dialogue avec les populations les plus éloignées des pratiques artistiques, notamment en milieu rural. En collaboration avec Giacomo Scalisi, ses créations sortent du théâtre du plateau traditionnel pour entrer en contact avec le « théâtre de la vie » : l'espace public de la ville, les vitrines des magasins, mais aussi des espaces fermés comme des églises ou des maisons de retraite. En appuyant le rapport entre l'art et la vie, le spectacle devient une expérience mémorable, qui donne envie aux spectateurs de chercher à renouveler l'expérience.

La compagnie s'implante dans la ville plusieurs semaines avant la date de la représentation, et expérimente autour du rapport des marionnettes avec les habitants. Des actions de collectage (récits de vie, photographies...) qui nourriront le spectacle se mettent alors en place.

Alain Moreau résume cette approche de la création en espace public : les artistes reçoivent les clés d'une ville, et donnent libre cours à leur envie d'investir différents espaces insolites.

Deux créations d'Alain Moreau, *Les Bénévoles* et *Soleil couchant* illustrent ce rapport étroit entre la marionnette et la vie intime du spectateur. Les émotions éprouvées par les spectateurs ont laissé des traces sur les lieux et dans les mémoires longtemps après la représentation. En ce sens, l'apparition des marionnettes a permis de transformer le lieu public en un espace d'émerveillement, qui n'est plus le même une fois que le spectacle est fini.

Dans ces lieux ouverts, peu adaptés à la dramaturgie du spectacle, il s'agit de proposer à tous les publics une autre réalité fondée sur une vision artistique, esthétique et éthique du monde. La démarche de Madalena Victorino et Alain Moreau s'inscrit bien dans le « théâtre à 360 degrés » décrit par Pascal Le Brun-Cordier.



Soleil Couchant, TOF Théâtre, plage d'Aljezur, Festival Lavrar O Mar ©Angela Malvasi

Dialogue croisé



entre **Eva Piotrkowski** (Coordinatrice du Memô - lieu de fabrique pour les arts de l'espace public à Maxéville en Lorraine) et **Pierre Gallotte** (scénographe, illustrateur, interprète du Cirque Gones, à l'origine avec Eva Piotrkowski du festival Michtô en 2006, membre fondateur de la cie Titanos)

La Cie Titanos est en résidence d'expérimentation pour 3 ans au Memô, un lieu indépendant de fabrique artistique co-construit avec l'ensemble des personnes qui y habitent, y travaillent, y agissent depuis 2008. A l'origine, ce lieu est né autour d'une compagnie (Cie Titanos) et d'un festival (festival Michtô), mais il inclut plusieurs autres équipes. Aujourd'hui le Memô est à la fois un lieu de résidence, l'espace du festival, et depuis peu une école de cirque.

Les artistes de la Cie Titanos habitent sur place. Cet ancrage dans le quartier a permis il y a 3 ans un partenariat avec la ville sous forme d'un soutien à la résidence, qui permet des collaborations extérieures et une ouverture à d'autres disciplines artistiques.

Les plasticiens et scénographes de la compagnie ont eu envie de créer un parc forain poétique, avec le mot d'ordre de « faire de la ville une fête ». Les disciplines artistiques découvertes en résidence ont été intégrées à la création foraine, par exemple sous la forme d'une déambulation masquée en ville. Les constructions de

©Festival Michtô



Titanos sont volontairement éphémères et ne laissent pas de traces, excepté dans la mémoire du public. C'est une façon pour le collectif de garder la création en mouvement, et de se renouveler. Le recyclage de matériaux d'une création à l'autre est d'ailleurs souvent remarqué avec amusement par les spectateurs.

Dans le rapport au quartier, le fait de vivre sur place crée un lien fort avec le voisinage. Pour la Cie Titanos, un projet dans l'espace public se pense dans la durée, pour prendre le temps de la rencontre. Grâce à cette approche, les artistes reçoivent énormément de soutien matériel et humain de la part des habitants tout au long de la création.

Pour conclure, Eva Piotrkowski résume très simplement la démarche de la Cie Titanos : « Faire de la ville une fête », c'est passer un bon moment, assez long, ensemble.



©Festival Michtô



©Festival Michtô

Dialogue croisé



entre **Jean-Michel d'Hoop** (auteur et fondateur du collectif Point Zéro, pratiquant la marionnette à taille humaine, artiste associé au Vilar) et **Emmanuelle Van Overschelde** (directrice de la Roseraie – espace artistique consacré au jeune public, au cirque et aux arts forains)

Jean-Michel d'Hoop et Emmanuelle Van Overschelde présentent le projet *Puppet Shop*, un lèche-vitrine insolite et gratuit, qu'ils ont développé à Bruxelles pendant la crise du Covid, dans une période d'interdiction des rassemblements dans l'espace public.

Avant d'investir les vitrines du quartier pendant 2 jours, les marionnettistes ont recueilli les témoignages et les parcours de vie des voisins et des commerçants. La médiation des marionnettes a permis de libérer la parole des habitants, qui a ensuite été mise en forme par les comédiens, et mise en scène par Jean Michel d'Hoop. L'événement en lui-même s'est déroulé sur 2 jours, avec un parcours guidé entre les différentes vitrines, terminé par une grande parade musicale.

Jean-Michel d'Hoop soulève la question de l'adaptation des marionnettes à une représentation en espace public. Pour le collectif Point Zero, cette expérience était une première dans l'espace public. Or les marionnettes mises en scène dans ces vitrines avaient été initialement créées par Natacha Belova pour des spectacles en salle. Leur esthétique étant assez crue, certains retours du public ont conduit les artistes à adoucir les traits des marionnettes. De leur côté, les voisins ont apprivoisé progressivement ces personnages.

Comme lors de son voyage au Chili avec la marionnettiste Natacha Belova, Jean-Michel d'Hoop a pu constater que la marionnette a un caractère transgressif vis-à-vis de l'ordre établi, que ce soit pour le public ou pour le marionnettiste. La présence des marionnettes a notamment permis de contourner l'interdiction des rassemblements dans l'espace public qui avait cours au moment des représentations de *Puppet Shop*.



©Cie Point Zéro - Puppet Shop

Dialogue croisé



entre **Anne Decourt** (Directrice du Sablier - Centre National de la Marionnette à Ifs et à Dives-sur-Mer) et **Arthur Delaval** (Musicien-bidouilleur, membre du Collectif La Méandre, créateur de ciné-concerts pluridisciplinaires)

Après *Avion Papier*, un spectacle en caravane à la croisée entre art numérique, marionnette et musique, Arthur Delaval travaille actuellement à la création d'un ciné-concert en espace public : *Fantôme*. Pour lui, la différence d'échelle entre le petit espace de la caravane et le ciné-concert géant en plein air est avant tout source de liberté, malgré les contraintes inhérentes aux grands espaces. - Dans cette recherche, il souligne que l'échange avec les structures accueillantes joue un rôle crucial.

Anne Decourt, directrice du Sablier, raconte pourquoi, après avoir découvert *Avion Papier*, elle a eu envie d'intégrer *Fantôme* à la programmation du festival RéciDives, axé sur la marionnette et les arts associés. Elle explique sa difficulté à trouver des spectacles de marionnettes de rue qui puissent s'adresser à un grand nombre de spectateurs: une jauge d'au moins 200 à 300 pour les spectacles programmés en journée et au moins 500

spectateurs pour ceux programmés sur les soirées d'inauguration et de clôture. C'est aussi une des raisons qui l'a poussée à soutenir la nouvelle création d'Arthur Delaval. A cette fin, un nouveau partenariat s'est mis en place avec le WIP de Colombelles, dans une ancienne halle industrielle qui les accueillera en résidence en avril 2023. Ce lieu offre suffisamment d'espace et de recul pour pouvoir travailler sur la projection.

Pour Arthur Delaval, l'espace public n'est pas une fin en soi, *Fantôme* peut se jouer dans toutes sortes d'espaces. L'enjeu est de métamorphoser les lieux de représentation, de les rendre méconnaissables. Pour cela, outre la structure sur laquelle sont projetées les images, le collectif tire profit de chaque caractéristique architecturale : tout peut devenir un élément de scénographie.



©Collectif La Méandre - Fantôme

Rencontre avec Pierre-Yves Charlois

(directeur du Festival Mondial de Théâtre de Marionnettes de Charleville Mézières)



Pierre-Yves Charlois analyse la place de la marionnette dans l'espace public au sein du FMTM, dans le IN et le OFF. La marionnette vient de la rue, et elle en est indissociable. Au FMTM, elle est présente partout dans la ville.

Aujourd'hui, la programmation rue du FMTM est partagée entre le Festival et la Ville. Quand les habitants de Charleville parlent du festival, ils évoquent principalement ce qui s'est passé place Ducale. C'est cette programmation qui fait l'identité de chaque édition. Mais, comme la place Ducale est la 4e place d'Europe par sa taille, son immensité la rend difficile à habiter. Programmer sur cet espace implique une proposition spectaculaire, souvent une forme géante, parfois au détriment de la dramaturgie.

Pierre-Yves Charlois affirme que le festival doit être une locomotive artistique pour la filière marionnette, mais aussi pour le territoire. Compte tenu du budget relativement réduit par rapport à l'ampleur et à l'ambition du FMTM, Pierre-Yves Charlois souligne l'importance de la coopération avec d'autres structures. Aujourd'hui, la situation socio-économique en France impose aux acteurs culturels de se fédérer pour agir ensemble.

Partage d'expériences inspirantes



par **Jennifer Wesse** (Coordinatrice au Centre de compétences et de création Helvétique des Arts de la Rue)

et **Philippe Evens** (Marionnettiste, co-fondateur du collectif Boîte à Clous)

Jennifer Wesse rappelle qu'en Suisse, les arts de la rue sont reconnus comme art de la scène seulement depuis le 1^{er} janvier 2021.

Le premier répertoire des arts de la rue (édité par le Centre de compétences et de création

Helvétique des Arts de la Rue) a permis de montrer la diversité des propositions et de faire avancer la prise de conscience politique. Mais tout est à construire, et la plupart des compagnies sont plus soutenues par l'international que par la Suisse.

Depuis la crise sanitaire, de nombreuses compagnies ont souhaité engager leurs pratiques artistiques dans la rue. Mais le faible nombre de théâtres suisses qui programment des arts de la rue rend nécessaire une co-construction entre les compagnies de rue et les programmeurs. Le centre a donc pour mission d'accompagner les compagnies dans l'espace public, et de leur donner des outils pour l'appréhender. L'enjeu est de ramener le poétique et le sensible dans la ville, en s'émancipant des formes monumentales qui sont pour l'instant les plus populaires.

Du côté des arts de la marionnette, la reconnaissance professionnelle reste aussi à construire, malgré la présence de plusieurs gros festivals et théâtres (Genève, Neuchâtel, Lausanne...).

Philippe Evens évoque la question des droits culturels dans le cadre de la création en espace public.

A travers l'exemple de sa collaboration avec le festival de Tubize pour un projet de création avec les habitants, il souligne le rôle spécifique des artistes : pas de porter le projet, mais d'être des outils au service des centres culturels porteurs du projet. Le parti a été pris dans ce projet de créer des espaces ouverts et vivants, comme un mini-parc d'attractions, ou un faux zoo de marionnettes animalières. Ainsi chaque groupe de spectateurs peut vivre l'événement à son rythme.

Pour cela, Boîte à Clous fonctionne en 3 étapes. Dans un premier temps une mini-kermesse est organisée pour tous les éducateurs et animateurs responsables de groupes, ce qui leur permet de se familiariser avec les différentes techniques abordées et de faire leur choix. Dans un deuxième temps, les artistes du collectif donnent des ateliers sur plusieurs jours au sein des structures participantes. La dernière semaine, le centre culturel est aménagé avec une scénographie immersive pour accueillir les groupes.

On peut parler d'une véritable prise en compte des droits culturels, car les participants ont accès à un outil professionnel, à une visibilité, et à des techniciens et des bénévoles qui apportent leurs compétences. Dans ce cadre, la prise de risque des participants se doit d'être confortable et accompagnée.



@cchar



©Sylvia-Pigarella - La Boite à clou - PUPPET-CITY



par **Alexandre Ogden et Delphine Rogister** (co-coordonateurs du festival Bitume et du festival de la Marionnette de Houffalize)

Alexandre Ogden comme Delphine Rogister se définissent avant tout comme travailleurs socio-culturels. Le Festival Bitume qu'ils co-coordonnent

est consacré aux arts de la rue, et celui de Houffalize à la marionnette, mais le point commun des deux est leur ancrage en milieu rural. Dans ce cadre, la programmation en espace public n'est pas une fin en soi, mais un moyen de toucher un public qui se déplace peu, en raison de difficultés de mobilité et d'un manque d'infrastructures culturelles.

A cette fin, la programmation du festival, à l'origine concentrée dans les centres-villes des communes, privilégie désormais les formes mobiles et réparties sur l'ensemble du territoire. Plusieurs stratégies se combinent pour rendre les spectacles plus accessibles aux publics locaux : des places à prix libres, des ateliers en milieu scolaire, une parade citoyenne de marionnettes, un camion itinérant qui annonce les spectacles au mégaphone, et depuis la dernière édition de Bitume, la gratuité du festival.



©Festival Bitume

avec **Valérie Bertollo** (responsable du service éducatif au Théâtre National Wallonie Bruxelles)

Valérie Bertollo évoque son travail autour de l'accueil du projet *The Walk (Little Amal)*, porté par la compagnie Good Chance. Ce spectacle itinérant raconte l'histoire d'une petite fille syrienne de 9 ans, représentée par une marionnette de 3,5m de haut, qui quitte son pays en guerre pour parcourir 8000 km à la recherche de sa mère à Manchester.

Pour le Théâtre National Wallonie Bruxelles, à la fois théâtre de création contemporaine engagé dans une réflexion sur la société et fondation d'utilité publique, l'accueil de ce spectacle permet de sensibiliser au thème des mineurs migrants non accompagnés. A cette fin, une coopération internationale s'est mise en place, impliquant des institutions locales bruxelloises, mais aussi des associations de soutien aux réfugiés et des plate-formes citoyennes.



Walk with Amal © Andre Liohn

Cet événement a également nécessité la coopération de l'équipe de médiation culturelle avec l'équipe technique de la compagnie Good Chance, pour anticiper les déplacements de la marionnette dans la ville, et faire le lien avec les pouvoirs publics locaux.

Valérie Bertollo conclut que, pour les équipes organisatrices, ce projet a été l'occasion de replacer leur action dans le champ politique.



par **Dominique Roodthoof** (directrice et fondatrice de la compagnie Le Corridor) et **Patrick Corillon** (plasticien associé à la compagnie Le Corridor)

La création *Patua Nou* de la cie Le Corridor aborde la question de l'exil sur le mode du récit dessiné et chanté. Dominique Roodthoof s'est inspirée de la tradition Patua des conteurs bengalis qui psalmodient des récits ou des poèmes en déroulant des dessins. Elle s'est alors demandée comment un comédien pouvait représenter de l'intime dans l'espace public, par le biais d'un objet pictural.

A partir des propositions de jeunes comédiens, eux-mêmes issus de l'exil et qui ont fait des enquêtes auprès de leurs familles, elle a rassemblé des textes et construit une forme. 8 dessinateurs ont illustré les propos recueillis. Patrick Corillon inventant les dispositifs de monstration pour chacun d'eux. Le spectacle est conçu sous forme d'une déambulation, pour que le spectateur puisse construire sa propre pensée. Il se veut un outil de rassemblement, contre le sentiment d'impuissance face à la tyrannie du réel.



© Le Corridor - Patua Nou

A son tour, Patrick Corillon présente quelques unes des interventions in situ qu'il a conçues pour l'espace public. Dans un jardin public à côté de Cannes, il a travaillé sur la manière dont le livre peut devenir un objet vivant, en étant relié au décor naturel, de façon à ce qu'une manipulation du livre fasse bouger l'environnement naturel en même temps. A Paris, en partenariat avec la marque Kenzo, il a écrit une trentaine d'histoires, encloses dans des coquelicots disposés dans l'espace public, sur les trottoirs et les places, que les spectateurs pouvaient se lire mutuellement et s'échanger.

Place Goldoni à Paris, une commande publique a été lancée pour une œuvre qui empêcherait les enfants du voisinage de faire

rebondir leurs

ballons sur un mur. L'artiste a décidé de détourner la consigne, et de changer le regard des riverains sur les jeux d'enfants par le biais d'une histoire poétique écrite sur le mur.

Patrick Corillon souligne que l'art plastique n'est habituellement pas perçu comme un art vivant. Faute de retour direct du public, le rapport à l'émotion est beaucoup plus hasardeux que dans les formes théâtrales. La démarche du Corridor est justement de faire coexister ces deux formes de sensibilité : celle de la communion directe et frontale avec le spectateur comme celle de la trace laissée par un artiste au hasard d'une rencontre.



©Patrick Corillon - Coquelicots

Marine Thévenet (productrice et programmatrice dans le domaine de la performance et du live art, directrice du CIFAS - Bruxelles)

Marine Thévenet présente les missions et les actions du CIFAS (Centre International de Formation en Arts du Spectacle), un lieu de réflexion et d'accompagnement des pratiques artistiques liées à la ville à Bruxelles. Le CIFAS a pour spécificité de réfléchir aux valeurs humanistes, féministes et éthiques dans la création. Depuis 2012, il organise le festival Signal - nouvellement renommé Feral, une série de conversations, de débats et d'invitations à des interventions artistiques dans la ville autour des urgences sociales, avec pour ambition de continuer à élargir l'imaginaire lié à la notion d'espace public. Il pilote également la publication de Klaxon, un magazine sur l'art dans l'espace public.

Le projet du CIFAS inclut la réflexion autour de la fabrique du commun entre artistes et habitants de la ville, en intégrant les marges de celle-ci, y compris l'espace rural.

Il y a toujours une dimension de formation dans l'action du CIFAS, abordée dans l'échange de pratique artistique et s'appuyant sur une forme de transmission entre artistes, et sur une formation permanente au travers de projets inscrits dans la société civile. Agir et créer dans l'espace public, c'est déjà un endroit de transmission, conclut Marine Thévenet.

Emmanuelle Nizou (responsable de production à la Bellone, et chercheuse au sein du collectif Désorceler la finance)

Emmanuelle Nizou présente le collectif transdisciplinaire *Désorceler la finance*, qui regroupe des profils artistiques diversifiés utilisant la magie et la sorcellerie comme moyens d'action pour décoloniser les imaginaires. Leurs performances par exemple dans le cadre de *Nuit Blanche* à Bruxelles en 2017, ou du marché agricole d'Aurillac, s'articulent autour de trois volets: le rituel, la performance artistique et l'action politique.

Le mot « désorceler » a été emprunté à Jeanne Favret-Saada, anthropologue : « désorceler » c'est renvoyer le sort à l'expéditeur. Dans une démarche performative, produire des rituels artistiques devient une manière de libérer l'imaginaire de l'emprise de la finance, et de poser les bases d'une émergence des alternatives.

Si le collectif intervient le plus souvent dans l'espace public, les espaces privés permettent aussi d'intervenir sur la sphère publique. La cartomanie *Quitter les paradis fiscaux* invite à créer des discussions collectives autour des enjeux de la finance. L'idée n'est pas de produire un savoir, mais de relier cette question à notre intimité.



©Désorceler la finance/ Rituel de désenvoûtement



Benoît De Waele (coordinateur du festival SuperVliegSuperMouche - devenu Park Poétik - et professeur à la Erasmushogeschool)

Avec Park Poétik, explique Benoît de Waele, ce n'est plus le public qui vient vers les artistes, mais les artistes qui viennent vers le public. Park Poétik se déroule sur une durée de 2 mois, et souhaite semer de la poésie dans les rues, rentrer en dialogue avec un public divers. La question des droits culturels est au cœur de la réflexion artistique.

Des interventions comme la *Magnetic Blind Date* sur le parvis de St Gilles s'inscrivent dans une démarche inclusive, y compris à l'adresse des sans-abri habitant le parvis.



©Park Poetik

Pour conduire ces actions, Park Poétik donne carte blanche à un grand nombre d'artistes et de collectifs. La marionnette, grâce à sa mobilité, sa force d'imagination et son aspect attractif, permet d'intervenir dans le quotidien des gens. En amont, différentes stratégies de participation sont mises en place pour augmenter l'impact auprès du public. Ces stratégies impliquent peu de communication au sens strict, mais beaucoup de médiation.

Dans leur forme, ces interventions se rapprochent plus de la réalité de la rue naturelle que de celle des festivals de rue, et représentent un véritable défi, conclut Benoît de Waele. On obtient la participation pour laquelle on fait de la place, via une médiation assez radicale.



Périne Faivre (directrice artistique de la compagnie les Arts Oseurs, auteure, metteuse en scène, comédienne)

Périne Faivre détaille la spécificité de l'écriture pour les arts de la rue, par rapport à l'écriture pour le spectacle en salle. Lorsqu'elle crée sa compagnie Les Arts Oseurs, son désir est de jouer hors des théâtres et de raconter des histoires pour changer le monde. La question du lieu s'est avérée au moins aussi importante que le contenu dramaturgique.

La création *Livret de Famille*, une déambulation théâtrale dans la rue autour des textes poético-politiques de Magyd Cherfi, a posé les bases de son questionnement autour de l'art en espace public : le choix du décor et de l'heure, des spectateurs convoqués ou non, le placement du public et ses déplacements éventuels, le souci de créer un focus et la possibilité de jouer avec les interactions accidentelles, la question de la sonorisation de la voix, ou encore du jeu dans un décor hyper-réaliste.

Périne Faivre souligne que des spectacles créés pour le dedans peuvent être joués dehors, si les conditions s'y prêtent, mais l'inverse n'est pas possible. Un spectacle créé pour l'espace public ne peut pas aller en salle.

La compagnie travaille énormément avec la morphologie de la ville, notamment dans *Livret de Famille* créé en 2012 autour de l'histoire intime d'un adolescent des cités que l'on ramène sans cesse à ses origines immigrées. Le travail scénographique s'est construit autour de l'inscription de ce parcours intime dans la ville, avec l'idée de partir des quartiers périphériques pour rejoindre le cœur de ville.

Pour son deuxième spectacle, Périne Faivre a cherché un sujet qui ne pourrait être traité que dans le cadre de la ville. Elle a choisi de raconter l'histoire des femmes tondues sur les places publiques après la seconde guerre mondiale : c'est le spectacle *Les tondues*. La mise en scène a permis de faire revivre au public le trajet humiliant de ces femmes jusqu'au lieu de la tonte : il s'agit en fait de reconvoquer cette histoire non racontée, là où elle s'est passée.



©Les Arts Oseurs - Les Tondues

En conclusion, Périne Faivre souligne que l'on demande souvent aux artistes de l'espace public de traiter la question de l'accessibilité du spectacle vivant à tous les publics. Les réponses à cette question ne peuvent être travaillées qu'avec les programmateurs et les médiateurs. Le rôle des artistes de rue est de produire des oeuvres à la croisée des espaces publics, d'une histoire à raconter et de regards à convoquer.



Philippe Kaufmann (conseiller artistique et programmeur pour différents festivals de théâtre de rue)

Philippe Kaufmann élargit la réflexion de ce colloque à la notion de politique culturelle en espace public : comment créer de nouvelles pratiques et de nouvelles rencontres avec les publics ?

Il expose que pendant très longtemps en Belgique on a fait des spectacles pour les populations. Puis, dans les années 70, on s'est efforcé de faire en sorte que le spectacle soit fait par les gens. Mais force est de constater l'échec de cette approche, sur la durée. Une troisième voie consiste à faire avec les gens, dans un dialogue entre le programmeur, catalyseur, et l'artiste, ce qui est plus long mais génère de véritables expériences communes.

La question est de trouver comment passer d'un prototype de spectacle in situ à une forme transposable sur d'autres territoires, dans un contexte économique marqué par le productivisme. La crise du Covid a momentanément interrompu cette course, mais tout est reparti de plus belle depuis. Dans ce contexte, les programmeurs se retrouvent face à un dilemme entre l'injonction à programmer beaucoup de spectacles, et l'envie de faire une pause pour construire ensemble les formes de demain.

Philippe Kaufmann présente pour finir quelques projets marionnettiques inspirants, qui s'inscrivent dans le contexte de l'espace public : *Zapoi l'élan* du collectif Boite à Clous, Etienne Saglio et son *Projet Fantôme*, la *Transumante*, créature monumentale mue par le public de Johann Le Guillerm, le ptérodactyle accroché à un arbre créée par Vincent Glowinski, la Baleine échouée du collectif Captain Boomer, les projets du Collectif Titanos, ou encore le *Puppet Shop* de la compagnie Point Zéro.



©La Boite à Clous - Zapoi l'élan



©Captain Boomer Collective - Whale



©Vincent Glowinski - Ptéro

Le mot du Grand Témoin : comment créer des ponts ?

par **Mathieu Dochtermann** (journaliste et critique de théâtre, membre du conseil d'administration de THEMMAA pendant 3 ans, et intervenant au Théâtre aux Mains Nues)

Mathieu Dochtermann souligne la richesse des débats qui ont eu lieu toute la journée. A posteriori, on découvre qu'il était évident que ce colloque devait avoir lieu, que les professionnels des deux secteurs ont énormément de préoccupations communes.

Pour résumer la journée, quelques verbes d'action, pour tracer des chemins vers des futurs communs possibles.

TROUBLER le réel (ou TROUER le réel) pour emprunter une expression de Pascal Le Brun-Cordier : la marionnette crée un « faux vrai » qui fait que « le temps s'arrête » (Madalena Victorino). On a même vu qu'il était possible de tomber en amour avec une marionnette, de tenter de lui mettre la main aux fesses ou de lui faire l'amour dans un réfrigérateur de supermarché. Le trouble est tel que les enfants finissent par tenter de discuter avec elle.

POETISER la ville ou l'espace public : parce qu'on peut, parce qu'on doit « transformer le lieu public en lieu d'émerveillement » (Madalena Victorino). « Ce qui m'intéresse, c'est de métamorphoser le lieu », confiait Arthur Delaval. Madalena Victorino dit : « Après que le spectacle a fini, le lieu n'est plus le même », ce que Pierre Gallotte exprime d'une manière très proche : « Quand le cirque est parti, la vision de la place du village n'est plus la même. »

RESISTER dans l'espace public : la marionnette, les arts de la rue créent « une perturbation de l'espace public » (Pierre Gallotte). Pour les artistes, alors, un programme : « imposer notre présence » (Eva Piotrkowski). La marionnette est peut-être d'autant plus indiquée que « les policiers ont du mal à interagir avec les marionnettes » qui, du coup, « invite[nt] à transgresser » (Jean-Michel d'Hoop).

FAIRE AVEC LES HABITANTS : et non pas pour eux. Les habitants ne doivent plus être considérés comme un public (passif) mais comme des vecteurs de culture (Philippe Kaufmann). En d'autres termes, « il faut faire de l'imagination un vecteur de rencontre » (Benoît De Wael) qui soit émancipatrice. Là aussi l'outil marionnette peut être intéressant : « la collecte est plus efficace avec la marionnette, car la marionnette libère la parole », raconte Jean-Michel d'Hoop.

En somme, cete journée de travail pose la question : **COMMENT CREER DES PONTS ?**

Tou-te-s semblent s'accorder pour dire la nécessité de repenser les rapports de production et de diffusion, pour repenser l'économie des métiers artistiques.

Tou-te-s semblent s'accorder aussi pour dire qu'il faut sortir des relations marquées par la verticalité.

Cet espace public qui est « un espace de projection mentale » (Marine Thévenet), il est peut-être temps de rechercher, pour paraphraser Emmanuelle Nizou, une façon de le RESORCELER...



A ce moment, la plénière du colloque s'achève, et les participant.e.s se répartissent entre quatre ateliers, ayant pour thème : « Art In situ/Art de la rue: comment créer des ponts? », « Comment diversifier ses rapports au public? », « Quelle écriture/dramaturgie pour l'espace public? » et « Comment croiser les inspirations des artistes et les attentes des programmeurs? ».

Ces quatre ateliers faisaient ensuite l'objet d'une restitution en plénière de la part d'un-e rapporteur-euse.

